CHAPELLE
UNIVERSITAIRE
Notre-Dame de la Paix



Dimanche 15 novembre 2026
33ème dimanche ordinaire

Là où est la ténèbre, la grâce surabonde

Lectures

- Proverbes 31, 10 … 31 : Ses œuvres disent sa louange.
- Psaume 127 : Heureux qui craint le Seigneur !
- 1 Thessaloniciens 5, 1-6 : Vous n'êtes pas dans les ténèbres.
- Matthieu 25, 14-30 : Eloge de la confiance.

Homélie

Frères et sœurs,

Il arrive qu'un don reçu vienne un peu compliquer la vie. Parce que recevoir une chose entraîne souvent le devoir de rendre autre chose. Et il n'est pas toujours agréable de se sentir redevable. Tout dépend, bien sûr, de la relation entre le bénéficiaire et le donateur. Plus grande est la confiance, plus grande est la liberté de chacun.

C'est la question que met en scène la parabole : que faisons-nous du don reçu ? Cherchons-nous à le rendre comme on s'acquitte d'une dette ou acceptons-nous de le recevoir comme un geste gratuit venu de l'autre qui nous dit que nous lui manquons ?

Le maître d'un domaine décide de partir au loin et de donner ses biens à ses trois serviteurs. Le texte insiste sur l'action du maître : il leur donne et ne demande aucun retour. Le récit met sous nos yeux un geste extraordinaire : un don énorme, sans aucune consigne, aucune contrainte, aucun contrat.

Nous connaissons la suite : la réaction des serviteurs. Il y a celle des deux premiers serviteurs qui se termine bien. Il y a celle du troisième qui se termine mal.

Intéressons-nous d'abord à ce troisième personnage malheureux.

Au lieu de faire fructifier l'argent reçu, Il part creuser la terre pour le cacher. Il l'avouera plus tard, il a agi par peur ; peur de risquer, peur de mal faire, de perdre, de découvrir qu'il n'était pas à la hauteur. Mais surtout il a eu peur de son maître qu'il imagine dur, exigeant, incapable de tout don. L'argent confié, pensait-il, était seulement mis en dépôt. Dès lors, une seule chose compte pour lui : rendre l'argent à son maître.

C'est un homme de devoir : il accomplit ce qui est obligatoire. Homme de calcul, il fait tout pour être en règle. Il ne prend aucun risque, il ne s'autorise aucune initiative. Il conserve, il préserve, il protège. Ce qu'il a reçu, il veut le rendre intact. Mais en enterrant son talent, il s'enterre lui-même.

Sa logique est celle de la dette : *« Tu m'aimes mais je dois trouver comment t'en savoir gré, tu m'aimes, je te montre que je le mérite ».* L'amour lui-même devient une obligation.

A la logique de la dette, la parabole oppose la logique de la gratuité, autrement dit, la logique de la grâce. Elle se révèle dans la relation du donateur avec ses deux premiers serviteurs. Tout commence par l'initiative du maître. Il donne sans réserve et puis il s'absente.

Il ouvre ainsi un espace de liberté et de confiance. Rien n'est exigé. Rien n'est mérité.

Le maître connait ses serviteurs : il confie à chacun, comme le dit le texte, *« selon son dynamisme propre ».* Il les prend tels qu'ils sont et il les invite à se mettre à l'œuvre.

Ce récit nous parle de l'initiative de Dieu envers nous. La grâce nous précède. Elle nous est donnée et elle est créatrice : lorsqu'elle est accueillie, elle rend inventif.

Le texte dit que les deux serviteurs agissent *« aussitôt ».* Ils se mettent en mouvement sans se préoccuper de protéger ce qu'ils ont reçu. A la confiance, ils répondent par la confiance.

La grâce de Dieu est véritablement accueillie lorsque celui qui l'a reçue la laisse déborder de lui-même, lorsqu'il la déploie et la met en circulation. La grâce n'est pas faite pour être conservée sous terre. Elle appelle à vivre, à créer, à aimer. Elle est accueil de l'amour du donateur et ouverture à l'amour de l'autre.

Remarquons encore que, dans cette parabole, aucune différence n'est faite entre le serviteur qui a reçue cinq talents et celui qui en a reçue deux. Tous deux jouissent de la même reconnaissance. C'est que la fécondité de la grâce ne se mesure pas, ne se calcule pas, ne se compare pas. Elle se donne. Simplement.

Il y a pourtant, dans cette parabole, une image qui pourrait être trompeuse : celle de l'argent qui fructifie. Donc celle du profit

Mais ce qui est en jeu dans cette image n'est pas l'argent, c'est la vie. Développer un talent revêt des formes multiples, discrètes, parfois invisibles, toujours étrangères au rendement. Un talent qui se multiplie, c'est l'accompagnement d'une personne jusqu'à la fin de sa vie en pure gratuité, c'est le refus de transmettre une violence subie, c'est renoncer à une carrière pour prendre soin d'un enfant.

Frères et sœurs, ne condamnons pas le serviteur paresseux. La parabole, c'est vrai, le met dans la ténèbre. C'est la ténèbre de l'enfouissement : enfouissement dans la peur, dans la méfiance, dans le rejet du don. C'est l'enfouissement dans le refus de la grâce.

Mais, à l'opposé des ténèbres de l'enfouissement, toute l'histoire de la parabole nous dit que Dieu est grâce. Comme nous, le troisième serviteur est établi par Dieu dans le régime de la grâce. Comme le troisième serviteur nous connaissons la ténèbre de la peur. Et toujours la grâce, comme une main tendue, nous relève.

Car là où est la ténèbre, la grâce surabonde.

Père Jean-Paul Laurent sj
Communauté Notre-Dame de la Paix, Namur